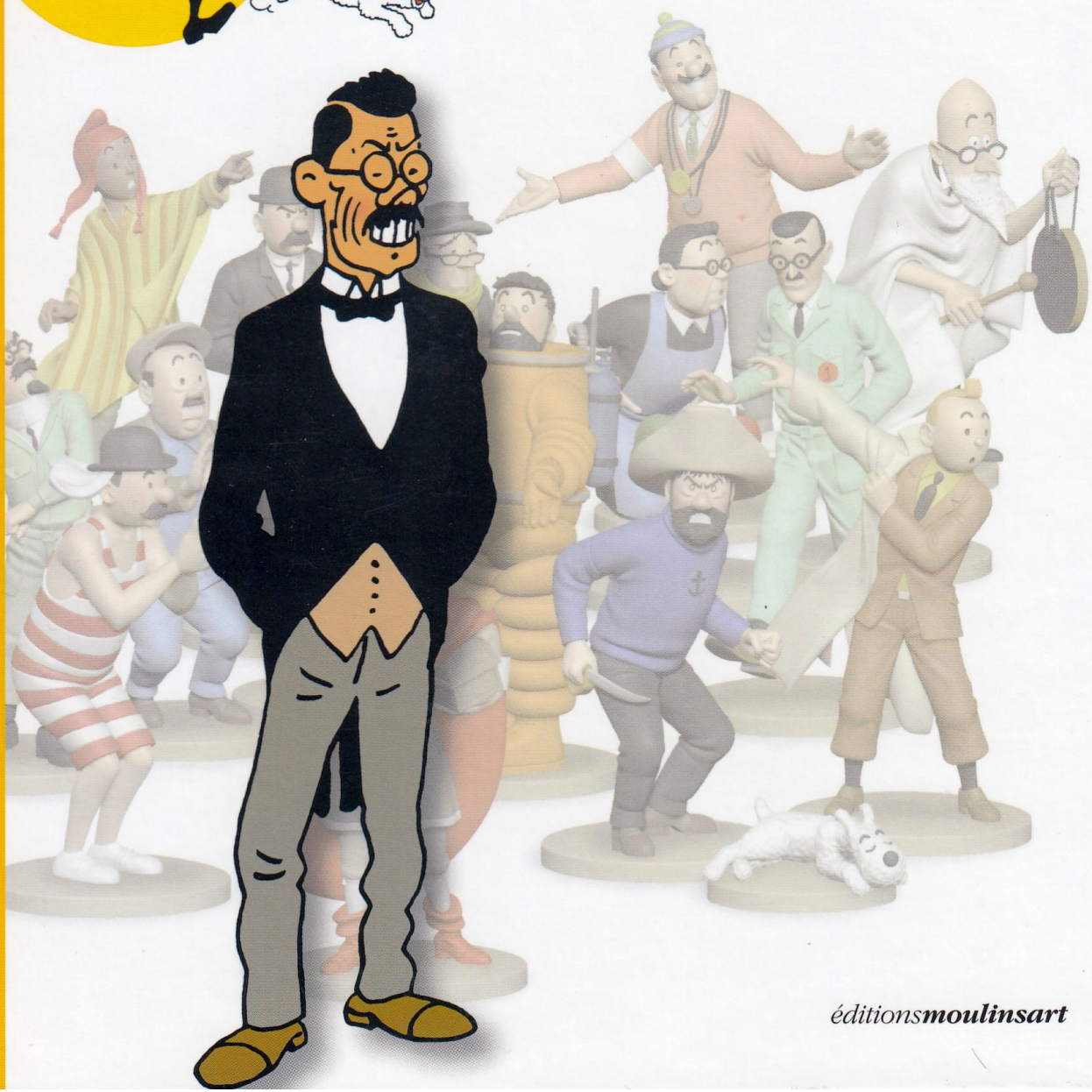
FIGURINES **TINTIN**

La Collection Officielle



MITSUHIRATO à la colombe

14

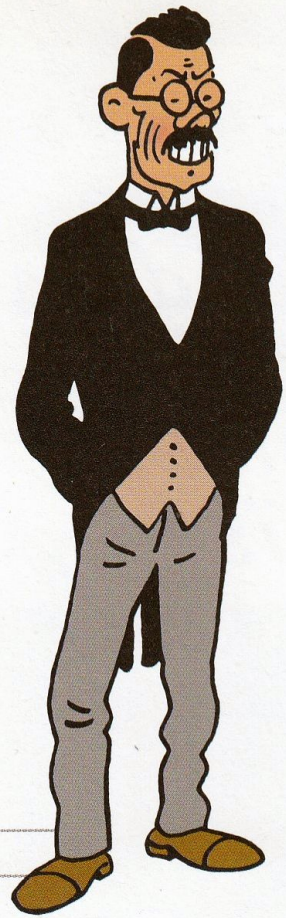
éditions**moulinsart**

Textes
Daniel Couvreur
Frédéric Soumois
Dominique Maricq

Éditions Moulinsart

Les auteurs et l'éditeur ont fait les meilleurs efforts pour retrouver tous les titulaires des droits des illustrations reproduites dans cet ouvrage. Si certains n'avaient pas été contactés, qu'ils veuillent bien se faire connaître auprès des Éditions Moulinsart, 162 avenue Louise, B-1050 Bruxelles.

Tous droits réservés. Imprimé en France par Pollina
Dépôt légal : premier semestre 2012



MITSUHIRATO À LA COLOMBE

2-3 ★ Votre figurine
4-5 ★ Le personnage
6-7 ★ À l'aventure
8-9 ★ Portfolio
10-11 ★ Hergé dans le texte
12-13 ★ La séquence commentée
14-15 ★ Chef-d'œuvre à la une
16 ★ Le saviez-vous ?

Droits de reproduction, traduction et adaptation réservés pour tous pays.
Toute reproduction, même partielle, de cet ouvrage est interdite.
Reproduction, translation and adaptation rights reserved for all countries.
Any reproduction, even partly, of this work is forbidden.

Textes et illustrations © Hergé/Moulinsart 2012

tintin.com
museeherge.com
figurinestintin.com

FIGURINES **TINTIN**
La Collection Officielle

PAS UNE PREMIÈRE

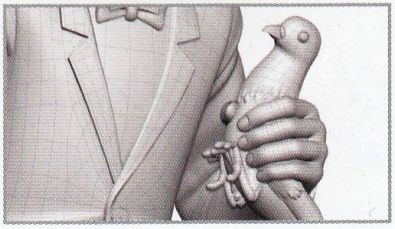
Hergé n'a pas fait dans le détail lorsqu'il s'est agi de dessiner les traits du personnage de Mitsuhirato. Volontairement outranciers, ses contours illustrent la volonté d'un dessinateur qui a pris fait et cause pour le peuple chinois, alors persécuté par les hordes guerrières nippones. La charge est féroce et l'opposition symbolique absolue : un oiseau, symbole de la paix, entre les mains d'un homme de guerre, violent et sans scrupules.

Plusieurs albums des *Aventures de Tintin* fournissent des exemples des engagements discrets de l'auteur envers de nobles causes : les peuples opprimés, les faibles et les minorités ethniques.

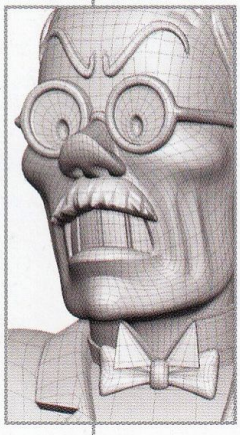
Des plaidoyers entre les lignes, pour les jeunes de 7 à 77 ans, sans avoir l'air d'y toucher, c'est aussi cela l'art d'Hergé !

UNE CARICATURE TRÈS FÉROCE

Comme pour les autres figurines, il a fallu restituer le caractère du personnage. Avec Mitsuhirato, on a l'impression qu'Hergé s'est amusé à charger son personnage de telle manière qu'il en devienne presque un archétype du méchant : la silhouette décharnée, l'attitude crispée, une veste noire à queue de pie, qui prolonge le corps par deux pointes acérées, la figure osseuse, le nez porcin, les cheveux hérissés et surtout le rictus inquiétant révélant des dents prêtes à mordre, il est à lui seul une vision de cauchemar, l'incarnation du mal.



L'intérêt de la scène réside dans le contraste entre la colombe innocente et le sinistre personnage dont la cruauté est exposée. Prisonnier entre les doigts de Mitsuhirato, l'oiseau se fait presque broyer les os sous le coup de la rage de son maître.



MITSUHIRATO, « UN RUDE COQUIN »

Sous l'apparence d'un paisible commerçant, un trafiquant et un espion retors.

La rencontre de Tintin avec Mitsuhirato se fait d'emblée sous le signe d'un malentendu : Tintin croit que l'homme fait partie des victimes du grand banditisme qu'il traque. En réalité, l'homme est un des cerveaux du crime actifs à Shanghai. Il agit sous la tranquille apparence d'un commerçant en bonneterie et en soierie, activité prisée par ses compatriotes en Chine. À l'époque de l'écriture du *Lotus bleu* (1934), le seul album où le personnage de Mitsuhirato apparaît, le Japon est frappé par les suites de la crise économique et boursière de 1929 et éprouve à la fois d'énormes difficultés à écouler ses marchandises manufacturées et à assurer un accès à des ressources naturelles suffisantes, le pays en devant importer l'essentiel. Cela explique la politique expansionniste forcenée du pays qu'Hergé met en scène.

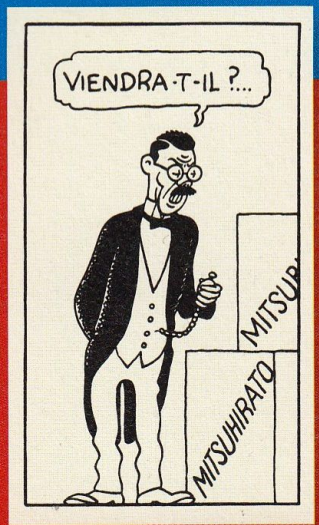
LE LOTUS BLEU

Hypocrite absolu

Mitsuhirato soigne les détails jusqu'à adopter une adresse qui se voudrait rassurante, puisqu'il loge... rue de la Tranquillité. Son style est fleuri : il veut « contempler le glorieux et vertueux visage » de Tintin. Mais derrière ce masque se cache en fait tout autre chose. Non seulement Mitsuhirato fait partie de la bande de Rastapopoulos, qui trafique l'opium entre Orient et Europe, mais il agit aussi en sous-main à la tête d'une cinquième colonne introduite en Chine afin de provoquer des incidents qui justifieraient une plus large intervention des troupes japonaises. Certes, des indices sont semés pour le lecteur : malgré sa « politesse raffinée », Mitsuhirato affiche un faciès porcin, caricaturé avec des dents géantes. Quant à Milou, il demande à son maître si « les Japonais sont des bons ». Mais seul le sage Wang Jen-Ghié ouvrira les yeux de Tintin sur les véritables activités de Mitsuhirato.

LE LOTUS BLEU

Suivra un combat à mort aboutissant à la défaite du Japonais, qui préfèrera se faire hara-kiri que subir le déshonneur. À l'annonce de ce geste, Tintin reconnaîtra à cette franche crapule le titre de « rude coquin ». Un hommage posthume et partiel envers un adversaire qui ne reculait certes devant aucun moyen, mais qui privilégiait ses valeurs (même si ce sont celles d'un nationalisme glouton) avant ses intérêts personnels, à la différence de purs cupides égoïstes, tel que Rastapopoulos.



LA TOUTE PREMIÈRE FOIS

Cette case en noir et blanc de la version originale du *Lotus bleu*, où Hergé représente pour la première fois Mitsuhirato, a été coupée dans l'album en couleur. Aux prémices de l'aventure, l'individu se tient dans l'ombre. Il cache ses activités illicites d'espion à la solde du gouvernement japonais et de trafiquant d'opium derrière le paravent d'un tailleur, rue de la Tranquillité, à Shanghai. D'apparence polie et réservée, il parle par énigmes et semble en savoir beaucoup plus qu'il ne veut en dire à Tintin…

Dès que le petit reporter est sorti de son magasin et qu'il a tourné le coin, une rafale de mitraillette tirée d'une voiture sortie de nulle part manque Tintin de peu. Par bonheur, Didi, le fils de M. Wang, se méfiait du gredin. Il faisait le guet sur le trottoir de la maison Mitsuhirato et il a eu juste le temps de se jeter sur Tintin pour le sauver.

Du mois d'août 1934 au mois d'octobre 1935, Mitsuhirato va mener la vie dure à Tintin. Mitraillette, sabre, browning, couteau, poison qui rend fou… il ne lésinera sur aucun moyen pour tenter d'écrire l'épitaphe du petit reporter.

UN MANIPULATEUR SADIQUE ET CRUEL

Mitsuhirato agit au cœur d'un complot expansionniste qui s'appuie sur la propagande.

Mitsuhirato ne recule devant aucun moyen pour faire échouer l'enquête de Tintin sur le trafic de stupéfiants qu'il mène, notamment pour le réseau de Kih-Oskh dirigé par Rastapopoulos. Il n'attend même pas le résultat de ses conseils mielleux afin que Tintin retourne en Inde aider le maharadjah pour organiser un attentat en règle contre le reporter, puis pour tenter de l'endormir avec des narcotiques. Et si Didi le sauve de ces deux périls, le jeune Chinois le paie de sa raison, après une piqûre du poison-qui-rend-fou. Mais Hergé montre surtout comment l'homme fomente une future intervention de l'armée japonaise en montant de toutes pièces un attentat contre une voie ferrée et en le faisant attribuer à de prétendus « bandits chinois ». Hergé démontre avec sobriété comment journaux et radios sont manipulés par la propagande d'État afin de rallier les opinions publiques à l'idée d'une intervention militaire « au nom de l'ordre et de la civilisation ». En Occident, à l'époque, l'écrasante majorité de l'opinion publique ne trouva rien à redire à cet interventionnisme bien orchestré.

LE LOTUS BLEU

LE LOTUS BLEU

Corruption et sadisme

Mitsuhirato, s'il n'arrive pas à éliminer Tintin directement en lui injectant du poison, en lui tirant dessus ou en le poignardant, n'hésite pas à mobiliser ses relais d'influence au sein des polices de la ville. Il tient Dawson, le chef de la police de la concession internationale, grâce à une dette de jeu, et parvient ainsi à ce que Tintin soit livré aux autorités japonaises pour l'exécuter. Non sans une dernière tentative de « retourner » Tintin en le corrompant.

LE LOTUS BLEU

Concussion, corruption, mais aussi cruauté et sadisme : quand il n'arrive pas à atteindre directement son ennemi, il frappe la famille de Wang Jen-Ghié, plus vulnérable, et se réjouit de voir ses membres décapités par Didi, le fils rendu fou. Mitsuhirato et Tintin s'engagent alors dans un duel à mort où chacun fait d'abord mine de tomber dans le piège de l'autre pour mieux le saisir, tenant le lecteur parfaitement en haleine, jusqu'à la dernière seconde, où une balle, tirée par Tchang, démontre que Tintin n'est désormais plus dupe des multiples masques de Shanghai...

LE VRAI ATTENTAT EUT LIEU À MOUKDEN

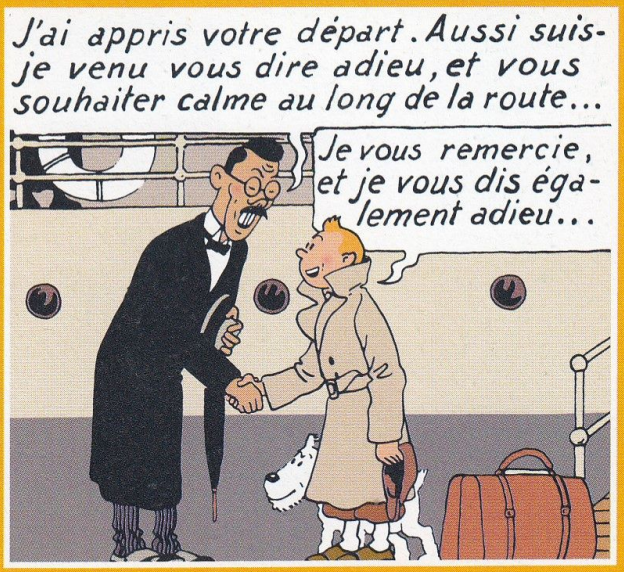
Si Hergé situe l'attentat fictif perpétré par Mitsuhirato et ses sbires à proximité de Shanghai, c'est bien plus au nord, en Mandchourie, qu'eut lieu l'authentique attentat qui l'a inspiré. Les historiens se partagent entre savoir si 70 ou 150 centimètres de voie ferrée sautèrent effectivement le soir du 18 septembre 1931, mais le fait est que ce fut si discret qu'un conducteur de train qui passa par là quelques minutes plus tard ne remarqua même pas les dégâts. Mais les officiers japonais qui avaient placé l'explosif ont ainsi forcé le commandement de leur armée à soutenir une action contre d'hypothétiques bandits mandchous.
Un million de Japonais s'installèrent dans la région et la colonisèrent, sous la supervision d'un pouvoir local fantoche. Les Japonais refirent le coup en 1932 à Shanghai en faisant tabasser des moines japonais et fomentèrent des incidents à Pékin en 1937. S'ensuivit une guerre sino-japonaise qui ne se dénoua que dans la Seconde Guerre mondiale.

LE LOTUS BLEU

L'HOMME QUI N'A PAS EU UN « COIN DE LA VERTU »

Dans sa boutique de prêt-à-porter féminin, Mitsuhirato joue le bon petit tailleur.

Son costume, impeccablement ajusté, est inspiré de ceux des diplomates japonais de la Société des Nations. Le gangster japonais en redingote est parfait dans son numéro d'homme prévenant. Tintin n'apprendra rien de lui. Il ne se méfie pas encore assez de ce redoutable mystificateur... Mitsuhirato pousse la comédie jusqu'à venir saluer son ennemi avec le sourire, quand Tintin décide de reprendre le bateau pour Bombay. Un panama et un parapluie sous le bras, l'individu fait tout pour se donner une apparence stylée. Il respire les bonnes manières dans son long manteau noir. Mais attention à ses souliers vernis : « Un homme n'a pas eu un coin de la vertu uniquement parce que ses chaussures sont cirées », dit le proverbe...



LE LOTUS BLEU

Dangereux, même en pyjama

La nuit, Mitsuhirato change de tenue. Pour diriger l'attentat contre la voie ferrée de Nanking, il enfile un vague imperméable, un pantalon et des chaussures passe-partout. Chacun sait que celui qui s'habille avec discrétion porte la mort. Mitsuhirato n'a pas l'âme propre. C'est un tueur. Ce dangereux personnage fait moins le fier quand il échoue au poste de police, le costume défait, après avoir reçu de Tintin la leçon qu'il méritait. Il reste cependant dangereux, même en pyjama. Dès qu'il est rhabillé, il fanfaronne à la porte de la prison de Tintin et tente sans vergogne d'acheter sa liberté. Le petit reporter lui mettra un grand coup de pied au derrière mais il en faut plus pour ramener Mistsuhirato dans le droit chemin.

LE LOTUS BLEU

◄ ▲ LE LOTUS BLEU

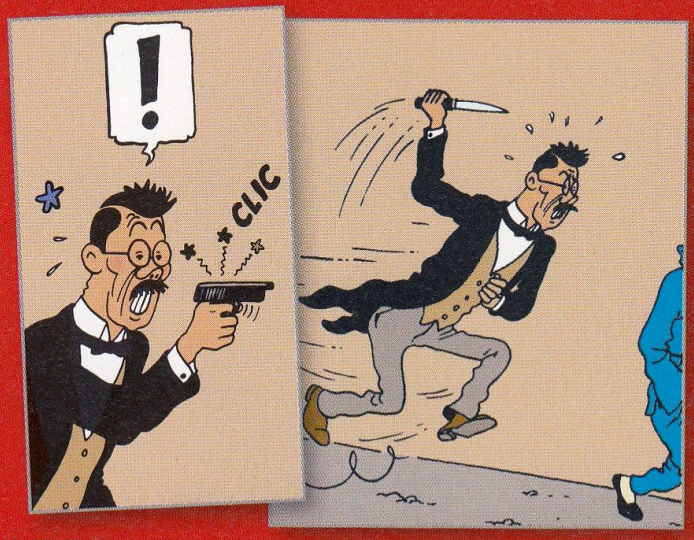
DANS LA POSITION DU « SEIZA »

Faussement courtois, l'espion du gouvernement japonais s'agenouille respectueusement chez le général Haranochi pour le persuader de faire poursuivre Tintin à Hou Kou, en plein territoire chinois. En japonais, le mot « seiza » signifie littéralement « l'assise correcte ». Le « seiza » est depuis l'époque Edo, au XIIe siècle, le modèle de la bienséance.
À genoux, Mitsuhirato n'est dangereux pour personne. En apparence seulement…

HERGÉ L'A DIT : « IL Y A DONC LÀ UNE QUANTITÉ DE POINTS SUR LESQUELS IL FAUT CHANGER LES IDÉES QU'ON SE FAIT SUR LA CHINE ET LES CHINOIS. »

La première fois que Tintin entend prononcer ce nom, c'est à Rawhajpoutalah. Un Chinois s'effondre sur la terrasse du palais du maharadjah, victime du radjaïdjah, le poison-qui-rend-fou. Il a juste le temps de glisser à Tintin : « Retenez bien... Mitsuhirato ! »
À peine débarqué à Shanghai, Tintin reçoit une lettre mielleuse du bandit. Il affirme se réjouir de contempler bientôt son « glorieux et vertueux visage ». La canaille lui fixe rendez-vous rue de la Tranquillité pour dire à Tintin de se tenir sur ses gardes car sa vie « ne tient qu'à un fil » et qu'« un vrai Japonais sait toujours tout... »

LE LOTUS BLEU



LE LOTUS BLEU

UN PERSONNAGE SANS PITIÉ

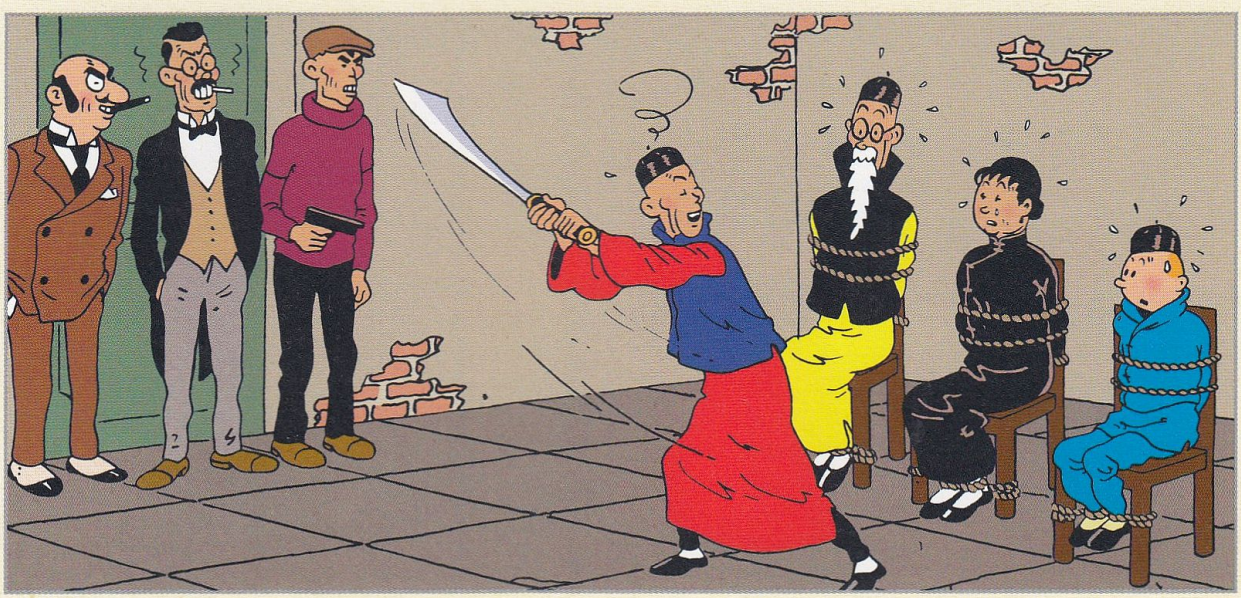
Déjà au temps du *Lotus bleu*, l'auteur confiait qu' « un brave général rapportait au directeur du *XXe Siècle* les plaintes de l'ambassadeur du Japon à Bruxelles », quant à la manière dont il dépeignait la politique de son gouvernement en Chine. Un gouvernement corrompu, dont Mitsuhirato était à la fois le féroce complice et le bras occulte en territoire chinois. À travers cet individu sans scrupules, capable d'assassiner Tintin de ses propres mains, Hergé était forcé de reconnaître que « *Le Lotus bleu* était fortement antijaponais. »

« À l'autre bout de l'humanité »

Pour Hergé, l'aventure du *Lotus bleu* est « un grand tournant ». En 1979, l'auteur se rappelait dans un entretien à la radio-télévision belge qu'à l'époque où l'histoire débutait dans le journal *Le Petit Vingtième*, le monde vivait en vase clos. « La Chine, c'était la Chine. C'était bien loin, c'était à l'autre bout de l'humanité, c'était les yeux bridés, c'était tout ce qu'on savait, pratiquement. » Une lettre de l'abbé Gosset, l'aumônier des étudiants chinois de l'Université catholique de Louvain le mettait en garde contre les clichés. « Attention, vous allez envoyer Tintin en Extrême-Orient. Vous allez dessiner des Chinois avec des tresses, vous allez leur faire manger des nids d'hirondelles, vous allez parler des supplices chinois... attention, attention quand même, soyez prudent ! »

LE LOTUS BLEU

Hergé va s'efforcer de suivre ce précieux conseil mais la mise en cause des puissants à travers le personnage de Mitsuhirato, âme damnée des « excellences » nipponnes et grand intermédiaire du trafic d'opium, ne sera pas sans conséquences. À la fin de sa vie, Hergé restait convaincu que « les puissances industrielles et financières conditionnent notre mode de vie ».
Le XXIe siècle lui donnera raison, bien au-delà de l'imaginable...



LE LOTUS BLEU

DIALOGUES CROISÉS… MILOU MENACÉ

Pendant que Didi enlève Milou, Mitsuhirato converse avec une excellence japonaise au moment même où Wang Jen-Ghié fait le portrait du bandit.

Dans une subtile alternance de cases, Hergé rend compte de plusieurs faits, gestes et paroles supposés se situer presque au même moment sur la ligne du temps. La séquence démarre avec un exposé du père de Didi sur les méfaits perpétrés par Mitsuhirato, lequel téléphone justement au commanditaire de ceux-ci. Après une nouvelle intervention de Monsieur Wang, le lecteur aura droit à une succession de vignettes illustrant le dialogue entre l'agent japonais et son supérieur à Tokyo.

La seconde partie de la planche redonne la parole à Wang, soudainement interrompu par un aboiement familier : celui de Milou que Didi emmène, après l'avoir bâillonné. Il veut décapiter l'animal ! Pour prouver au pauvre chien combien la lame de son sabre est effilée, le voilà qui tranche à l'aide de son arme impressionnante une feuille de papier. L'instant est tragique, mais on se doute déjà de l'issue favorable de cette scène… Milou, tout comme son maître, doit sortir indemne de l'aventure.

N'empêche, les frissons sont garantis, surtout pour le fox-terrier qui tremble de partout à en juger par l'image.

DÉCOUPAGE ADAPTÉ

Il y a des pages pour faire avancer l'histoire, musclées dans leur découpage et dans leurs plans, et d'autres, avant tout utiles à la compréhension de certains faits ou de certains comportements.

La planche 18 du *Lotus bleu* est de cette dernière catégorie, très statique dans son cadrage durant les huit premières cases en plan américain, tout en nous présentant un coup de théâtre à la neuvième. À ce moment précis, le lecteur a compris qu'il s'était passé quelque chose, peut-être de grave, du moins si l'on en juge par l'expression du visage de Monsieur Wang et celui de Tintin. La rupture d'ambiance est très nette et l'on ne peut que s'inquiéter grandement en découvrant l'image suivante, celle d'un dangereux fou, armé d'un sabre, qui emmène on ne sait où le pauvre Milou. L'action a pris corps et l'auteur dessine les différents personnages dans leur entièreté, à l'aide du plan moyen.

Dans l'exécution du décor, Hergé doit beaucoup à son ami Tchang : ameublement, estampes, vases, banderoles, statuettes et idéogrammes, un ensemble d'éléments tout droit sortis des ouvrages et des conseils du jeune Chinois, étudiant à Bruxelles.

Comme toujours chez Hergé, aucun choix graphique n'est innocent.

Mitsuhirato, oui, qui est en même temps un agent secret du Japon en Chine, et l'un des plus actifs et des plus malfaisants...
Allo, Tokyo?...
NOM DU NAVIRE
NATURE DE LA CARGAISON
DESTINATION
...Car, non content de faire de l'espionnage, il a encore partie liée avec des trafiquants d'opium, et les aide à répandre partout dans le monde, mais principalement en Chine, la drogue mortelle...
Allo?... Allo?... Tokyo écoute... Ah! c'est vous, mon cher...
Oui, Excellence... Tout va bien... Tintin?... En route pour les Indes... Un télégramme l'a rappelé là-bas... Rédigé par moi-même, naturellement... Non, pas facile... Ces salanés fils du Dragon voulaient le retenir... J'ai dû employer les grands moyens...
Parfait... Maintenant, vous avez le champ libre. Réussissez donc ce que vous savez, et vous serez décoré de l'ordre du Fusi-Yama de première classe...
Je suis sûr de réussir, Excellence, à condition que la propagande soit bien faite... Elle le sera?... Très bien... Au revoir, Excellence...
Nous avons pensé que vous voudriez peut-être nous aider et, dans ce but, nous vous avons envoyé, aux Indes, un messager. Mitsuhirato, l'ayant appris-car ses services d'espionnage sont admirablement organisés-, lui a fait présent de la folie. Vous êtes parti quand même et...
WOUAH! WOUAH!
C'est Milou!
Milou!... Disparu!...
Je vais vous aider à trouver la voie! Rien de grave, rassurez-vous!... Il s'agit simplement de vous couper la tête...
Regardez comme cette lame coupe bien...

DANS UN AUTRE REGISTRE

Hergé est un dessinateur classique. Sa disposition d'esprit, sa culture et son éducation l'ont conduit à pratiquer un art qui répond à un souci de réalisme et d'authenticité. Quelquefois, rarement, il s'ouvre à d'autres voies.

Étonnante illustration de couverture que celle du *Petit Vingtième* datée du 6 juin 1935. On y découvre Tintin et Tchang en route pour Hou Kou. Les deux jeunes gens marchent d'un pas décidé. Ils ne savent pas qu'ils sont l'objet des manigances de Mitsuhirato, prêt à tout pour mettre la main sur le jeune reporter et son nouvel ami. Hergé exécute ici un incroyable dessin, aux frontières du fantastique. Le dangereux personnage est représenté comme une créature géante, ouvrant la main au-dessus de la tête des héros, minuscules et vulnérables par rapport à lui. Ses doigts semblent être les pattes d'un horrible arachnide, pattes prêtes à se refermer sur leur proie. On a rarement vu le dessinateur se livrer à ce genre de composition, hormis dans les scènes de rêve où tout est évidemment hors norme et disproportionné.

Rôles inversés

Ce qui est amusant, c'est de constater que dans l'album même du *Lotus bleu*, on retrouve à la page 38 une pareille scène de cauchemar, mais dans ce cas, c'est Mitsuhirato qui fait réellement un mauvais rêve. Les rôles sont renversés, car cette fois, c'est un petit Japonais grimaçant qui s'accroche désespérément à la tunique de Tintin, devenu par ailleurs un géant des plus souriants. On peut le comprendre : il a en sa possession la clé des champs ! Autrement dit, il peut fuir et ainsi échapper aux griffes de son impitoyable poursuivant. Le père de Tintin et Milou a toujours déclaré qu'il était plus enclin à représenter les réalités du monde qu'à dessiner des environnements dominés par la fantaisie et l'invraisemblance. On se réjouira d'autant plus de découvrir ces quelques « débordements », si rares dans l'œuvre de ce grand auteur de bandes dessinées, alors qu'ils semblent si fréquents chez quantité de ses collègues. L'éducation d'Hergé y est certainement pour quelque chose. Sur la série des cinquante-deux couvertures consacrées à l'aventure du *Lotus bleu*, Mitsuhirato aura encore droit à sept autres représentations.

Clé des champs
LE LOTUS BLEU

LE JOURNAL DE SHANGHAÏ
上海報

LE PROFESSEUR FAN SE YENG EST RETROUVE ! !
IL ETAIT PRISONNIER DANS UNE FUMERIE A SHANGHAI ! ! !

La délivrance du professeur Fan Se Yeng

Des perquisitions font découvrir d'importants documents

UN QUART D'HEURE AVEC M. TINTIN

Déjà !

Voir en 2e page :
Chez le professeur Fan Se Yeng

DEMAIN nous commencerons le récit des aventures de Tintin

上海報

LE PROFESSEUR FAN SE-YENG EST RETROUVÉ !
IL ÉTAIT PRISONNIER DANS UNE FUMERIE D'OPIUM !

UN QUART D'HEURE AVEC M. TINTIN

MITSUHIRATO A DISPARU AVEC RASTAPOPOULOS

En 1936, dans l'édition originale en noir et blanc du *Lotus bleu*, Hergé avait dessiné le reportage complet à la une du *Journal de Shanghaï* sur la délivrance du professeur Fan Se-Yeng par Tintin. Deux médaillons livraient les portraits de Rastapopoulos et de Mitsuhirato. Le journal affirmait que le premier avait des comptes à rendre devant la justice de 17 pays. La Chine s'attendait à ce que l'extradition du second soit réclamée par son gouvernement.

Dix ans plus tard, lors de la réédition en couleur de cet album de Tintin, Hergé devra réduire le nombre de planches de moitié sur l'injonction de son éditeur, Casterman. Pour y parvenir, l'auteur va redécouper l'histoire et supprimer certaines cases. Dans ce cas précis, il redessinera la une du *Journal de Shanghaï* pour n'en garder que la moitié. L'illustration des manifestations populaires à la gloire de Tintin pourra ainsi être conservée mais les images de Rastapopoulos et de Mitsuhirato seront gommées.

Sa mise élégante, son onctuosité et sa politesse raffinée n'y changeront rien : Mitsuhirato est définitivement à classer dans la catégorie des méchants dans *Les Aventures de Tintin*. Criminel en col blanc, le dangereux individu peut s'honorer d'une seule véritable qualité, celle de la fidélité absolue à sa patrie, l'empire du Soleil-Levant. Un message dans une main, la colombe dans l'autre, le barbouze va prendre une terrible décision : Tintin doit être liquidé !

éditions**moulinsart**